

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2017



Dossier :
Main dans la main pour un
monde meilleur

Contribution :
Izumi Nakamitsu
Le Japon et les Nations unies

Imaginer la société du futur
à l'occasion de l'Exposition
universelle 2025 à Osaka (Kansai)



Gouvernement du Japon

Le site web de JapanGov fait peau neuve ! Venez à la découverte pour approfondir votre connaissance sur le Japon.



Gouvernement du Japon

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>), site web officiel du gouvernement japonais, contient une mine d'informations sur des sujets essentiels tels que les Abenomics (politique de revitalisation économique du Japon) ainsi que sur les efforts de diffusion à travers le monde des innovations et des infrastructures de qualité. Vous y trouverez de nombreuses vidéos, des infographies et bien plus encore.

Le site web propose plusieurs magazines/publications officiels, dont « Pour nos *Tomodachi* ». Vous y trouverez également des liens pour accéder aux sites web des différents ministères et des agences gouvernementales.



**Nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux et YouTube.
Suivez-nous pour rester informés !**



Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2017

Dossier :

Main dans la main pour un monde meilleur

Améliorer la chaîne d'approvisionnement du soja — 8
pour soutenir les petits exploitants kenyans

Faire connaître la pédagogie à la japonaise à l'étranger — 10

Les PME japonaises proposent des Solutions pour une croissance durable — 12



Voici le Japon — 4
Les fêtes de Fukushima



P. 6

Contribution : — 6
Izumi Nakamitsu
Le Japon et les Nations Unies :
vers un partenariat plus solide



P. 14

Le Premier ministre Abe — 14
en action



P. 18

Imaginer la société du futur — 18
à l'occasion de l'Exposition
universelle 2025 à Osaka
(Kansai)

Aliments produits à — 22
Fukushima :
sûrs et savoureux



P. 22

Le pouvoir de l'innovation — 26
Faire entrer l'innovation sur
le lieu de travail avec la
« construction intelligente »

Des Japonais au service des — 28
populations du monde
Une étude sur l'autophagie
ouvre de nouvelles perspectives
médicales



P. 28

Les amis du Japon — 30
Le bonsaï : un rêve exaucé



P. 32

Le Programme JET — 32
De l'anime à l'Akita

Couverture: En août 2016, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Nairobi, en République du Kenya pour participer à la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI). La conférence Ticad a été lancée en 1993 pour promouvoir un dialogue de haut niveau entre des dirigeants africains et des partenaires de développement. Ticad VI était la première conférence Ticad organisée sur le sol africain.

« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

© Copyright 2017 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse ci-dessous en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Voici
le
Japon

Les fêtes de Fukushima

Les « matsuri » désignent en japonais les innombrables fêtes, de toutes sortes, organisées chaque année partout au Japon.

Selon les estimations, on en recenserait de 100 000 à 300 000.

La préfecture de Fukushima organise elle aussi des *matsuri* profondément ancrées dans la tradition et qui jouent un rôle important en tissant des liens entre les habitants.



Fêtes des lampions de Nihonmatsu : du 4 au 6 octobre 2017

Une fête perpétuée depuis 370 ans. Pour la soirée d'inauguration de la fête, sept chars décorés de quelque 300 lanternes en papier, les *chochin*, paradenent en musique dans la ville, sous les applaudissements de la foule. La fête a même été maintenue en 2011, année du Grand tremblement de terre de l'est du Japon. Les habitants ont ainsi pu rester unis et prier pour une prompt reconstruction après la catastrophe.



Aizu Matsuri - du 22 au 24 septembre 2017

Organisé autour du château de Tsuruga, monument incontournable d'Aizuwakamatsu, ce festival est composé de divers événements : danses traditionnelles, processions de lanternes et parade des fanfares des élèves des écoles primaires locales. Le clou en est la Procession des seigneurs féodaux d'Aizu, composée de quelque 500 personnes déguisées en guerriers et en nobles.



Soma Nomaoi, la course de cavaliers samouraï : programmée pour juillet 2018

On pense que cette fête est célébrée depuis un millénaire. À l'origine, c'était un exercice militaire consistant à capturer un cheval sauvage, suivi d'une cérémonie dédiant le cheval aux divinités shinto. Plus de 500 guerriers en armure sur des chevaux au galop offrent un spectacle impressionnant. Le festival se déroulera fin juillet 2018.



La préfecture de Fukushima en chiffres

- Population : environ 1,88 million d'habitants
- Superficie totale : 13 780 km²
- Capitale de la préfecture : Fukushima
- Accès : environ 300 km de Tokyo à Fukushima ; 90 minutes en Shinkansen.

Le Japon et les Nations Unies : vers un partenariat plus solide

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2017/autumn2017/japan_un_partnership.html



Izumi Nakamitsu

Le 1^{er} mai 2017, Mme Izumi Nakamitsu est nommée Secrétaire générale adjointe et Haute-Représentante pour les affaires de désarmement de l'ONU. Elle est la première Japonaise à occuper ce poste. Depuis 2014, Mme Nakamitsu était administratrice adjointe du Groupe des Nations Unies pour le développement, qui dépend du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Elle a accumulé une expérience considérable dans le système des Nations Unies et en dehors, notamment au sein du Département des opérations de maintien de la paix, du Bureau du Secrétaire général et du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR). Née en 1963, Mme Nakamitsu est titulaire d'une maîtrise de sciences en service diplomatique de l'Université de Georgetown, à Washington, ainsi que d'une licence de droit obtenue à l'Université Waseda, à Tokyo.

Fervent défenseur du multilatéralisme, le Japon fait partie des principaux membres et soutiens des Nations Unies depuis son entrée dans l'organisation en 1956.

L'engagement constant du pays et ses efforts de contribution à la mission des Nations Unies répondent aux impératifs de la Constitution du Japon, dont le préambule précise : « ... Nous désirons occuper une place d'honneur dans une société internationale luttant pour le maintien de la paix et l'élimination définitive de la tyrannie et de l'esclavage, de l'oppression et de l'intolérance de la surface de la terre. Nous reconnaissons à tous les peuples du monde le droit de vivre en paix, à l'abri de la peur et du besoin ». Autant d'ambitions qui sont au cœur de la mission et des objectifs des Nations Unies.

Sur le plan financier, le Japon est l'un des principaux contributeurs au budget onusien. Il joue également un rôle de leader en matière de développement et de coopération humanitaire depuis longtemps. Le gouvernement japonais était d'ailleurs l'un des premiers à insister sur l'importance d'approches axées sur l'humain, en encourageant la prise en main des processus de développement par les populations impliquées. La position du Japon en matière de paix et de sécurité est également très respectée par les autres États membres, comme l'attestent les multiples mandats du pays au Conseil de sécurité. Le Japon est en fait le pays qui a rempli le plus grand nombre de mandats et qui assure actuellement son onzième mandat de deux ans.

Pour relever les énormes défis actuels à l'échelle planétaire et garantir un monde viable pour nous-mêmes et les générations à venir, nous avons plus que jamais besoin du multilatéralisme et des Nations Unies. Sous l'égide des Nations Unies, la communauté internationale a d'ores et déjà un programme de développement durable à l'horizon 2030, dont les 17 objectifs guideront les efforts conjoints des pays membres pour éradiquer l'extrême pauvreté et protéger la planète en ne « laissant personne de côté ». Le gouvernement japonais a agit par l'intermédiaire des Nations Unies pour l'adoption de l'Accord de Paris. Le Japon reste l'un des plus fervents défenseurs de ces efforts multilatéraux, qui exerceront une influence déterminante sur l'avenir de l'humanité et de notre planète.

De plus, les Nations Unies sont un mécanisme essentiel pour assurer la paix et la sécurité, toujours plus précaires. Le regain de rivalités et de tensions aux réminiscences de Guerre froide, ainsi que de nouveaux risques posés par des acteurs non gouvernementaux et des organisations terroristes à l'influence régionale et planétaire font partie des défis actuels. Les forums des Nations Unies peuvent aussi aider le monde à répondre à des innovations technologiques et scientifiques rapides susceptibles d'apporter une immense prospérité, mais également à améliorer l'environnement sécuritaire mondial si ces innovations sont utilisées à des fins militaires ou avec l'intention de nuire. En tant que membres des Nations Unies, nous devons agir pour prévenir les conflits tout en veillant à protéger les civils, à restaurer la stabilité et à maintenir la paix plus efficacement. Nous devons également multiplier les efforts de désarmement, objets de la première résolution des Nations Unies adoptée en 1946. Les efforts de contrôle des armes, de non-prolifération et de désarmement sont porteurs de confiance, contribuent à soulager les tensions et à faire émerger des solutions politiques aux conflits.

Fort de son expérience dans de nombreuses affaires multilatérales, le Japon a un rôle central à jouer dans ces efforts. Je me fais ici porte-parole du Secrétariat des Nations Unies pour proposer trois manières pour le Japon de renforcer encore davantage son soutien aux Nations Unies et, par extension, à l'ensemble de la communauté internationale.

Tout d'abord, le Japon pourrait renforcer son rôle de bâtisseur de ponts, en unifiant des perspectives et des positions différentes pour résoudre les problèmes les plus épineux. Dans un souci d'efficacité, les États membres doivent trouver des approches communes pour surmonter les difficultés mondiales. Dans l'environnement politique actuel qui est tendu, nous avons besoin d'un groupe de membres de confiance pour aider à combler les écarts et trouver des terrains d'entente. Depuis soixante-dix ans, le Japon est respecté et apprécié dans le monde entier pour ses politiques étrangères modérées et pacifiques ainsi que ses efforts sincères et à long terme pour contribuer au développement dans le monde entier. Sa fiabilité et sa

crédibilité auprès des autres membres pourraient s'avérer précieuses pour soutenir les mécanismes bien rodés des Nations Unies.

Deuxièmement, le Japon pourrait renforcer son rôle de leader dans les efforts nécessaires au maintien ou à la restauration des valeurs universelles promues par les Nations Unies : droits de l'homme, état de droit et tout un ensemble de normes et d'instruments internationaux mis en place génération après génération, parfois depuis plus d'un siècle par la communauté internationale. Le Moyen-Orient est le théâtre de violations éhontées du droit humanitaire international et du tabou universel sur l'usage d'armes chimiques. Deux exemples inquiétants d'une possible érosion des normes internationales, qui nécessite l'adoption immédiate de mesures sévères. Au sein des Nations Unies, le Japon a toujours fait preuve d'une attitude rigoureuse exemplaire pour préserver l'état de droit et le monde entier pourrait profiter de ses efforts en ce sens.

Enfin, nous espérons que le Japon soutiendra sans réserve les efforts de réforme institutionnelle initiés et menés par António Guterres, actuel secrétaire général des Nations Unies. Nous traversons une époque de changements profonds, auxquels les Nations Unies vont devoir s'adapter. Nous allons devoir entreprendre des réformes parfois difficiles pour le personnel et les délégués des Nations Unies, mais indispensables pour préserver le multilatéralisme et les Nations Unies au XXI^e siècle. Ces efforts sont essentiels pour améliorer l'efficacité de l'organisation dans un monde en pleine mutation, mais aussi la mise en œuvre de ses objectifs. Les Nations Unies doivent faire preuve de davantage d'innovation et de créativité, tout en apprenant à travailler plus efficacement avec le secteur privé, les acteurs de la société civile et les jeunes. Le Japon a joué dans le passé un rôle clé dans les efforts de réforme des Nations Unies, et nous espérons qu'il jouera son rôle de leader dans les transformations en cours.

Les Nations Unies sont loin d'être parfaites, mais il est évident que les difficultés mondiales nécessitent un engagement et un effort collectifs. En offrant aux Nations Unies le gage de sa collaboration, un État membre comme le Japon nous donne la certitude de réussir à construire un monde meilleur, plus prospère et plus sûr pour tous.

Améliorer la chaîne d'approvisionnement du soja pour soutenir les petits exploitants kenyans



Tomoko Yakushigawa

Née en 1988. Titulaire d'une licence en sciences politiques et en français décernée *avec félicitation du jury (summa cum laude)* par l'Université du Texas d'Arlington en 2011, elle est entrée à la Banque Norinchukin où elle a appris la structure et les pratiques commerciales du syndicat d'agriculteurs au Japon (Japan Agricultural Cooperatives). En 2014, elle a été mutée dans le comté de Migori, au Kenya, en tant que membre des Volontaires japonais de coopération à l'étranger (JOCV). En 2016, elle a fondé Alphajiri Ltd.

Chaque période de sécheresse en Afrique de l'Est conduit à une diminution de la récolte de maïs, denrée principale de la région, qui entraîne une hausse des prix et menace les moyens de subsistance des habitants. Pour stabiliser l'approvisionnement alimentaire, le gouvernement kenyan s'est intéressé au soja, dont la graine riche en protéines arrive rapidement à maturité. En 2011, grâce aux financements du gouvernement japonais, du ministère de l'Industrie kenyan et de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI), trois usines de transformation du soja ont été construites pour faciliter la distribution des graines produites et consommées localement.

Devenue membre des Volontaires japonais de coopération à l'étranger en 2014, Tomoko Yakushigawa a été dépêchée dans le comté de Migori, à la frontière entre le Kenya et la Tanzanie, pour soutenir la consommation de soja. « Pour inciter la population à consommer la farine de soja produite par les nouvelles usines, nous avons demandé aux femmes locales de nous aider à développer des recettes traditionnelles

incorporant la farine de soja et nous nous sommes rendus dans les écoles et les hôpitaux pour expliquer la valeur nutritionnelle des graines de soja. »

Malgré ses efforts, Tomoko a vite été confrontée à un problème fondamental : le Kenya ne possédait presque aucune chaîne établie pour l'approvisionnement en matières premières. Il était ainsi très difficile pour les agriculteurs de retirer des revenus stables de leur production.

« Le manque d'informations compliquait la recherche d'un marché pour les producteurs de soja. Même quand ils en trouvaient un, ils ne pouvaient pas fournir les quantités demandées par les usines de transformation, ni respecter leurs délais. À l'inverse, les fabricants de produits dérivés ne parvenaient pas à trouver de sources fiables pour un approvisionnement régulier de graines de soja de haute qualité. Cette situation nécessitait une solution globale qui améliorerait toutes les étapes de la culture de soja jusqu'à la consommation. »

En février 2016, avec l'aide de trois soutiens kenyans, Mme Yakushigawa a fondé Alphajiri Ltd., organisation



En juin 2017, nous avons embauché 23 représentants choisis par chaque village dans le comté de Migori.



Les employés d'Alhajiri Ltd. forment directement les représentants sur le terrain, pour que ceux-ci puissent aider les agriculteurs locaux.



Alhajiri Ltd. tire son nom du terme swahili « Alfajiri », qui veut dire « lever du soleil ». Mme Yakushigawa explique : « Nous avons choisi ce nom parce qu'il évoque l'image du peuple kenyan labourant les champs au petit matin. Il me rappelle aussi ma mission initiale, pour laquelle je suis venue en Afrique ».

Services proposés par Alhajiri Ltd.



visant à mettre en lien les agriculteurs avec les fabricants de produits dérivés pour mettre en place une chaîne d'approvisionnement du soja. Alhajiri Ltd. passe des contrats avec les agriculteurs et assure une gestion intégrale des transactions commerciales : achat des graines de soja produites par les agriculteurs à des tarifs équitables, vente aux fabricants de produits dérivés et toutes les opérations intermédiaires. De plus, pour augmenter les récoltes et le volume fourni par chaque agriculteur, l'entreprise pratique le prêt de graines, de fertilisants, etc., et fournit des conseils techniques. Pour que les agriculteurs reçoivent à temps les instructions et les conseils nécessaires, l'entreprise nomme dans chaque village un représentant formé aux techniques agricoles par les employés d'Alhajiri, chargé d'effectuer des tournées dans le village à vélo pour offrir aux agriculteurs une assistance immédiate chaque fois qu'ils en ont besoin. Par exemple, si les graines récoltées sont exposées aux intempéries, le représentant recommande à l'agriculteur de les protéger à l'aide de bâches. Ce système privilégiant le détail reprend les principes japonais du « Kaizen », la

quête d'amélioration continue.

Les agriculteurs sous contrat sont heureux de recevoir des instructions précises et d'avoir des revenus stables, tandis que les usines sont généralement satisfaites de la qualité des récoltes. Lorsque l'entreprise a vu le jour, elle avait une cinquantaine d'agriculteurs sous contrat. Aujourd'hui, elle travaille chaque année avec quelques 2 000 fermiers. La croissance de l'activité a permis de gagner en rendement à grande échelle et désormais, les graines sont rassemblées dans un point de collecte d'où elles sont transportées en grands volumes. Cette amélioration et de nombreuses autres ont permis l'essor de ces activités.

Yakushigawa s'enthousiasme : « Nous nous donnons pour objectif de passer 10 000 contrats annuels avec les agriculteurs d'ici 2020. Alhajiri Ltd. souhaite développer la chaîne d'approvisionnement d'autres produits et nous sommes en phase d'expansion de nos activités dans tout le Kenya, ainsi que dans d'autres pays d'Afrique de l'Est, pour aider davantage d'agriculteurs à dégager des revenus stables et continus. »

Faire connaître la pédagogie à la japonaise à l'étranger



Des cours de résolution des problèmes stimulent la diversité des approches dans les débats. En Thaïlande, des systèmes de pédagogie à la japonaise contribuent désormais à susciter l'intérêt des enfants pour les mathématiques.

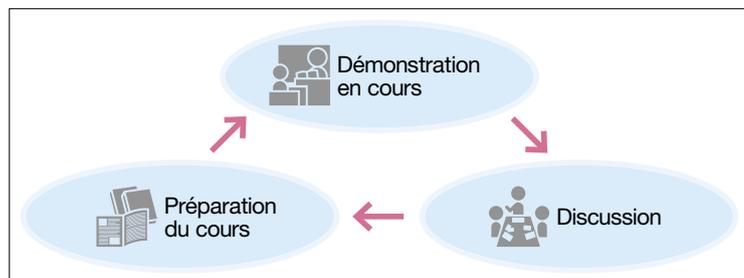
Le système éducatif japonais fait l'objet de beaucoup d'attention. Tout a commencé en 1964, avec une étude internationale sur l'enseignement des mathématiques menée par l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA), qui classait le Japon en deuxième position. Dans l'étude suivante, le pays était en tête du classement. Dans les années 1980, à l'époque où les mouvements de standardisation du programme scolaire fleurissaient aux États-Unis, des chercheurs des pays industrialisés ont donc afflué vers le Japon pour lancer différentes études comparatives des systèmes américain et japonais. Dans les années 1990, une étude comparative sur l'enseignement des mathématiques a révélé que le secret des résultats scolaires des jeunes Japonais résidait dans la pédagogie à la japonaise, et notamment dans l'enseignement de la résolution de problèmes. Les élèves nippons ont en effet l'habitude de sessions de brainstorming stimulant le développement de

méthodes alternatives pour résoudre les problèmes. Les enseignants, quant à eux, sont encouragés à s'engager dans « l'étude de cours » (*jugyo kenkyu*). Dans toutes les études ultérieures, le système éducatif japonais a systématiquement été classé parmi les cinq premiers.

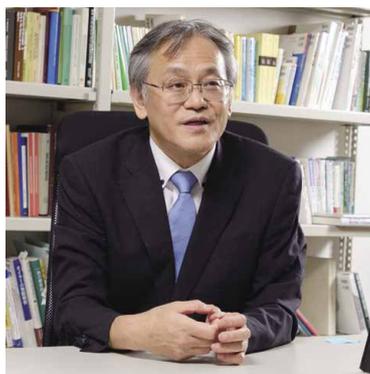
« Nous aidons les autres pays à introduire le système d'enseignement à la japonaise et nous sommes très heureux d'observer l'enthousiasme scolaire des élèves de pays étrangers qui ont adopté ce système », déclare Masami Isoda, directeur du Centre d'étude sur la coopération internationale pour le développement éducatif (CRICED), de l'Université de Tsukuba, fondé en 2002, dans l'objectif d'aider les pays étrangers en partageant le modèle pédagogique japonais.

L'intérêt des pédagogues étrangers s'est d'abord porté sur « l'étude de cours », occasion pour les enseignants d'étudier ensemble les supports pédagogiques et de s'observer mutuellement pendant les cours. Les échanges les aident à perfectionner leurs supports et méthodes, à

Le processus de « l'étude de cours » (*jugyo kenkyu*)

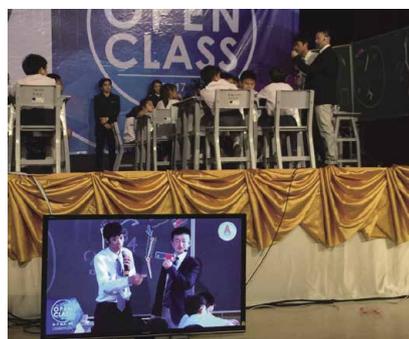


Dans le but d'améliorer la qualité de leurs cours, les enseignants se forment quotidiennement en étudiant systématiquement les supports pédagogiques et en réfléchissant à leurs méthodes pédagogiques.

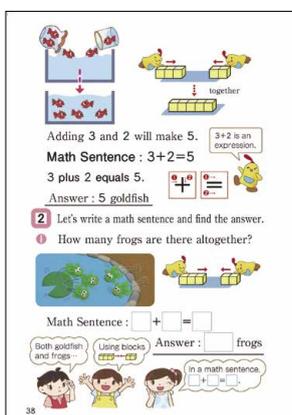


Dr. Masami Isoda

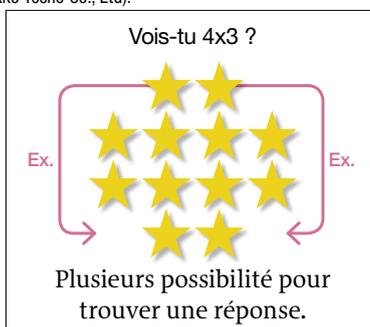
Directeur du Centre d'étude sur la coopération internationale pour le développement éducatif (CRICED), de l'Université de Tsukuba. Professeur à la faculté de sciences humaines. Doctorat en sciences de l'enseignement. Représentant du projet de l'étude de cours de l'APEC depuis 2006.



11^e atelier organisé à l'université de Khon Kaen, auquel ont participé plus de 2 000 enseignants venus de toute la Thaïlande observer les cours donnés sur scène.



Les manuels de mathématiques à la japonaise sont traduits en anglais, en thaï et en espagnol. Le processus de résolution des problèmes est accompagné de nombreux exemples et répété pour faciliter l'apprentissage. Illustration de la version anglaise (Gakko Toshō Co., Ltd).



Exemple de calcul. Les élèves discutent entre eux pour trouver des idées et résoudre facilement le problème en réorganisant les étoiles pour s'aider visuellement.

offrir un modèle pratique et à encourager à aller plus loin dans les efforts d'amélioration de l'instruction. Cette approche de la co-formation des enseignants est plébiscitée à l'étranger.

« En dehors du Japon, l'observation mutuelle des cours à la japonaise est souvent envisagée, à tort, comme une évaluation des compétences. La pédagogie à la japonaise implique une compétition entre enseignants, qui s'efforcent d'améliorer leurs cours et d'entraîner les enfants pour les faire réfléchir par eux-mêmes. La promotion de cette approche était l'un des principaux objectifs initiaux du CRICED. Les écoles étrangères qui ont adopté ce système éducatif proposent un enseignement pionnier, avec un apprentissage collaboratif et un perfectionnement dans le cadre de l'étude de cours, qui a considérablement amélioré les résultats des élèves », affirme M. Isoda. Depuis 2006, l'APEC (Coopération économique des pays Asie-Pacifique), une organisation œuvrant pour le développement économique, a lancé des projets d'études sur la pédagogie à la japonaise dans le but d'améliorer la qualité de l'enseignement. Moteur principal de ce projet, le CRICED coordonne un réseau de l'étude de cours dans 21 économies afin de promouvoir cette pratique.

Dans cette dynamique, les pédagogues étrangers ont commencé à s'intéresser aux manuels scolaires japonais.

Les manuels d'arithmétique et de mathématiques sont conçus pour enseigner les concepts mathématiques en incitant les élèves à réfléchir par eux-mêmes et à débattre.

« Depuis 15 ans, nous nous efforçons de partager la pédagogie à la japonaise via le langage universel des mathématiques. Le CRICED a mis en place des partenariats dans le monde entier, qui lui permettent de diffuser la pratique de l'étude de cours, d'offrir un enseignement innovant et d'encourager les efforts pour améliorer toujours plus l'instruction dans différents pays. Nous aimerions maintenant élargir cette sphère pour inclure d'autres matières, en exploitant notre expertise et les avantages des systèmes de formation des enseignants à la japonaise », explique Isoda.

Outre ce programme, le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie du Japon a lancé l'initiative « EDU-Port Nippon » en avril 2016. Ce projet coordonne les partenariats public-privé visant à promouvoir la pédagogie à la japonaise à l'étranger, à développer l'éducation musicale et physique, et à explorer les usages académiques des équipements TIC. Le gouvernement japonais a l'intention de continuer à développer sa contribution internationale dans le domaine de l'éducation.

Les PME japonaises proposent des Solutions pour une croissance durable

Les PME (petites et moyennes entreprises) japonaises forment l'épine dorsale du développement technologique du pays. Beaucoup possèdent une expertise et un savoir-faire précieux pour résoudre les problèmes des pays en développement. Toutefois, la plupart des PME ont du mal à réaliser des études de marché ou à trouver des personnels suffisamment autonomes pour assurer les missions à l'étranger. En réponse à ce problème, l'Agence de coopération internationale du Japon (JICA) a introduit un nouveau programme pour aider au développement des PME à l'étranger. Ce programme aide ces dernières à explorer l'utilité des technologies et produits dont elles disposent, tout en servant d'appui pour surmonter les obstacles auxquels les pays en développement sont confrontés. Le programme réalisé depuis cinq ans commence à porter ses

fruits pour les PME japonaises.

On peut par exemple citer la contribution de Tamada Industries, fabricant de réservoirs de stockage basé dans la préfecture d'Ishikawa, qui a fourni au Vietnam des réservoirs plus sûrs pour le stockage de l'essence. La plupart des réservoirs utilisés dans les stations-service vietnamiennes sont en fer et présentent donc le risque de fuir et de contaminer l'environnement quand ils se détériorent. Les réservoirs à double paroi dont la partie extérieure est fabriquée en plastique renforcé de fibres ne connaissent pas de dégradation progressive, ce qui améliore la sécurité.

Leader des réservoirs à double paroi au Japon, Tamada Industries est spécialisé dans les traitements de haute précision et a introduit un procédé de production unique en son genre, combinant fer et plastique renforcé de fibres pour



Yoshihisa Tamada

Président de Tamada Vietnam Co., Ltd (filiale vietnamienne de Tamada Industries).



Tamada Industries a ouvert une filiale au Vietnam et construit une usine dans la ville portuaire de Haiphong. La production locale a démarré en 2015.



Sertissage manuel d'un réservoir avec du plastique renforcé de fibres, sous la supervision de Tamada Industries.



Enfouissement d'un réservoir à double paroi construit au Vietnam dans une station essence d'Hô-Chi-Minh-Ville.

améliorer la sécurité. « La prolifération des automobiles a entraîné une augmentation de la demande en réservoirs de stockage d'essence au Vietnam, et notamment en réservoirs double parois, plus sûrs. L'étude approfondie des marchés locaux et la planification des lignes de production de réservoirs de stockage sous l'égide de la JICA ont considérablement facilité notre entrée au Vietnam », explique Yoshihisa Tamada, président de la filiale vietnamienne de Tamada Industries.

Tamada Industries a pu compter sur l'aide de la JICA pour coopérer avec Petrolimex, leader vietnamien des produits pétroliers, et a entrepris d'évaluer l'efficacité des réservoirs à double paroi, partager son expertise en matière de production et développer des procédures de maintenance et de contrôle. De plus, les ingénieurs formés localement ont contribué énormément au succès du projet, en appliquant avec enthousiasme leurs compétences nouvellement acquises.

Fondée en 2013, la filiale vietnamienne de Tamada Industries emploie actuellement environ 70 personnes. Yoshihisa Tamada s'enthousiasme : « En augmentant le nombre de réservoirs sûrs au Vietnam, nous pouvons prévenir des fuites accidentelles comme celles que le Japon a connues dans le passé. Nous promovons un développement durable équilibré entre croissance économique et protection de l'environnement. »

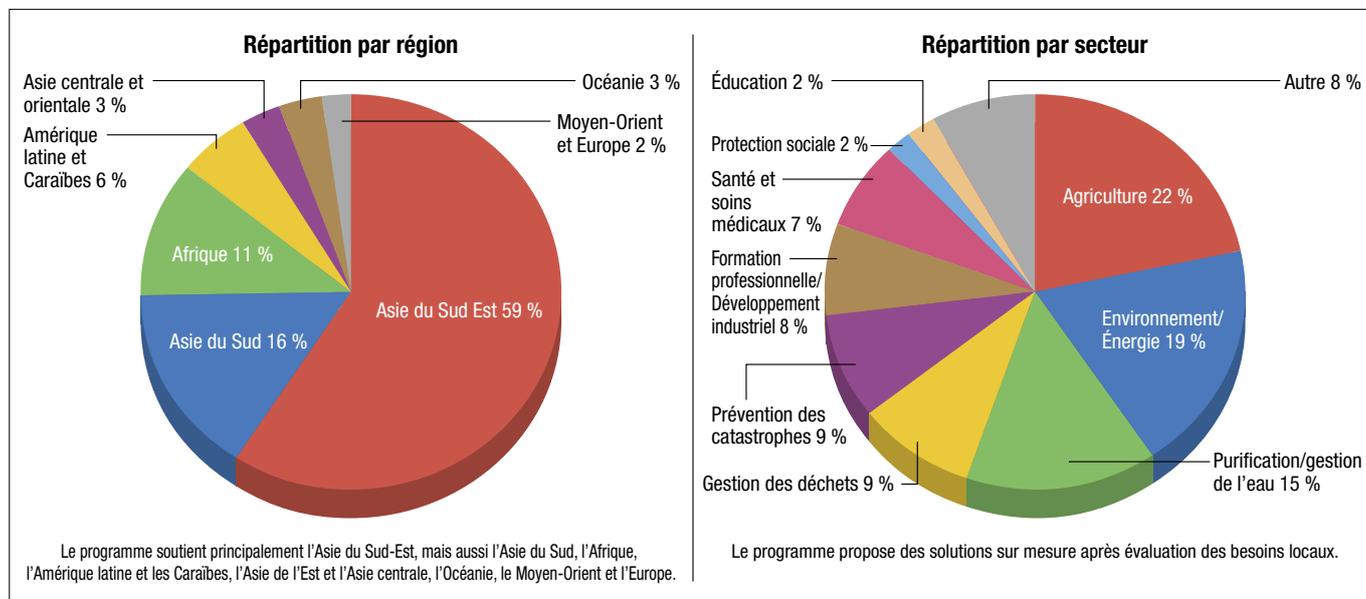
Kazuhiko Koshikawa, premier vice-président de l'Agence japonaise de coopération internationale, est à l'origine du programme de la JICA qui a soutenu le développement des activités de Tamada Industries au Vietnam. Il explique : « Jusqu'ici, l'Aide publique au développement (APD) mise en place par le Japon était principalement réservée aux

infrastructures à grande échelle et servait notamment au développement des aéroports, des autoroutes et des ponts. La volonté de développement durable a soulevé un large éventail de questions et désormais, les pays en développement ont besoin d'une petite aide sur mesure intégrant des technologies prometteuses. En réponse à ces nouveaux besoins, nous nous donnons pour mission de mettre en lien les pays en développement avec les PME japonaises, qui constituent une source précieuse de technologies et d'expertise diversifiées. Ces partenariats contribuant à résoudre des problèmes dans le monde, les PME japonaises prennent conscience du potentiel de leurs technologies et de leur expertise pour aider les pays en développement. Le but de ce programme est en parfaite adéquation avec nos Objectifs de développement durables et nous allons poursuivre nos efforts en faveur d'un développement de haute qualité. »



Kazuhiko Koshikawa
Premier vice-président de l'Agence de coopération internationale du Japon (JICA).

Répartition des aides du programme d'expansion internationale des PME japonaises (avril 2012 - juin 2017)



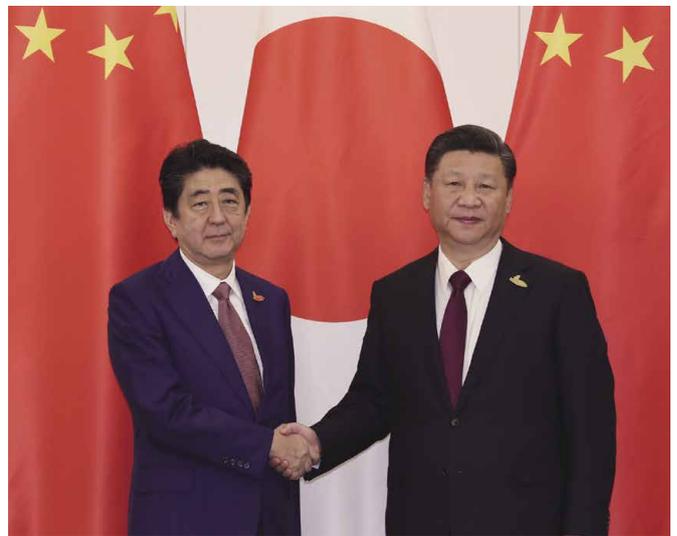
Le Premier ministre Abe en action



Participation au Sommet du G20 sur les marchés financiers et l'économie mondiale présidé par S.E. Mme Angela Merkel, chancelière de la République fédérale d'Allemagne, dans le cadre de sa visite à Hambourg, en République fédérale d'Allemagne. Le G20 est le premier forum pour la coopération économique internationale et le Premier ministre Abe a mené la discussion des dirigeants en tant qu'orateur principal lors de la Session 1 sur la « Croissance économique et le Commerce », qui traitait des principaux problèmes auxquels le G20 est confronté (juillet 2017).



Rencontre avec S.E.M. Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique et S.E.M. Moon Jae-in, président de la République de Corée, à Hambourg, en Allemagne (juillet 2017).



Rencontre avec S.E. le Dr. Xi Jinping, président de la République populaire de Chine, à Hambourg, en Allemagne (juillet 2017).



Rencontre avec S.E.M. Donald Tusk, président du Conseil européen et S.E.M. Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, dans le cadre d'un sommet ordinaire entre le Japon et l'UE à Bruxelles, en Belgique et conférence de presse. Les trois personnalités ont confirmé les principes de l'Accord de partenariat économique (APE) et de l'Accord de partenariat stratégique (APS) entre l'UE et le Japon (juillet 2017).



Rencontre avec S.E.M. Vladimir Vladimirovitch Poutine, président de la Fédération russe, à Hambourg en Allemagne (juillet 2017).



Participation à un dîner à Bruxelles, en Belgique, avec S.E.M. Charles Michel, Premier ministre du Royaume de Belgique (juillet 2017).



Visite à Stockholm, en Suède, et rencontre avec S.E.M. Stefan Löfven, Premier ministre du Royaume de Suède (juillet 2017).



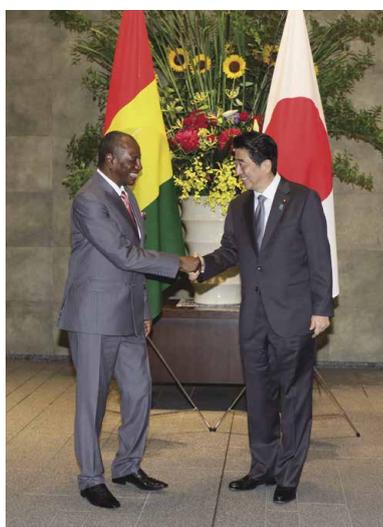
Visite à Helsinki, en Finlande, et rencontre avec S.E.M. Sauli Niinistö, président de la République de Finlande (juillet 2017).



Visite à Copenhague, au Danemark, et rencontre avec S.E.M. Lars Løkke Rasmussen, Premier ministre du Royaume de Danemark, et tenue d'une conférence de presse conjointe (juillet 2017).



Organisation d'un sommet avec S. E.M. Nguyen Xuan Phuc, Premier ministre de la République socialiste du Vietnam, au palais d'Akasaka. La veille du sommet, les deux chefs d'État ont participé à la Conférence sur les investissements au Vietnam, organisée à Tokyo (juillet 2017).



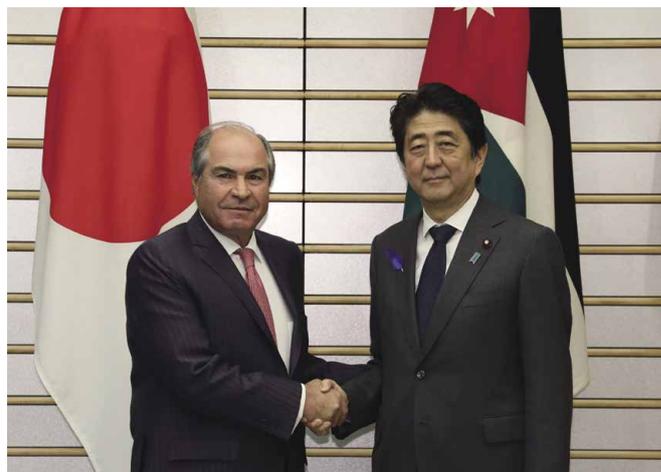
Organisation d'un sommet avec S.E. le professeur Alpha Condé, président de la République du Guinée, au Bureau du Premier ministre (juillet 2017).



Organisation d'un sommet au Palais d'Akasaka avec S.E. Dr. Thongloun Sisoulith, Premier ministre de la République démocratique populaire lao (juin 2017).



Organisation d'un sommet avec S.E.M. Bohuslav Sobotka, Premier ministre de la République tchèque, au Bureau du Premier ministre japonais (juillet 2017).



Organisation d'un sommet avec S.E. Dr. Hani Al-Mulki, Premier ministre du Royaume hachémite de Jordanie, au Bureau du Premier ministre japonais (juillet 2017).



Organisation d'un *Iftar* (dîner de rupture du jeûne pendant le mois saint du Ramadan) avec le Corps diplomatique des Pays islamiques au Bureau du Premier ministre. Cette année, l'*Iftar* a réuni des membres du Corps diplomatique islamique et les représentants officiels de 35 pays/régions (juillet 2017).



Visite du village de d'litate, dans la Préfecture de Fukushima, dévasté par le séisme de la côte Pacifique du Tōhoku au Japon. Visite d'un restaurant de nouilles *udon* artisanales, dont le propriétaire est revenu au village immédiatement après la levée de l'ordre d'évacuation en mars 2017 pour rouvrir son établissement (juillet 2017).

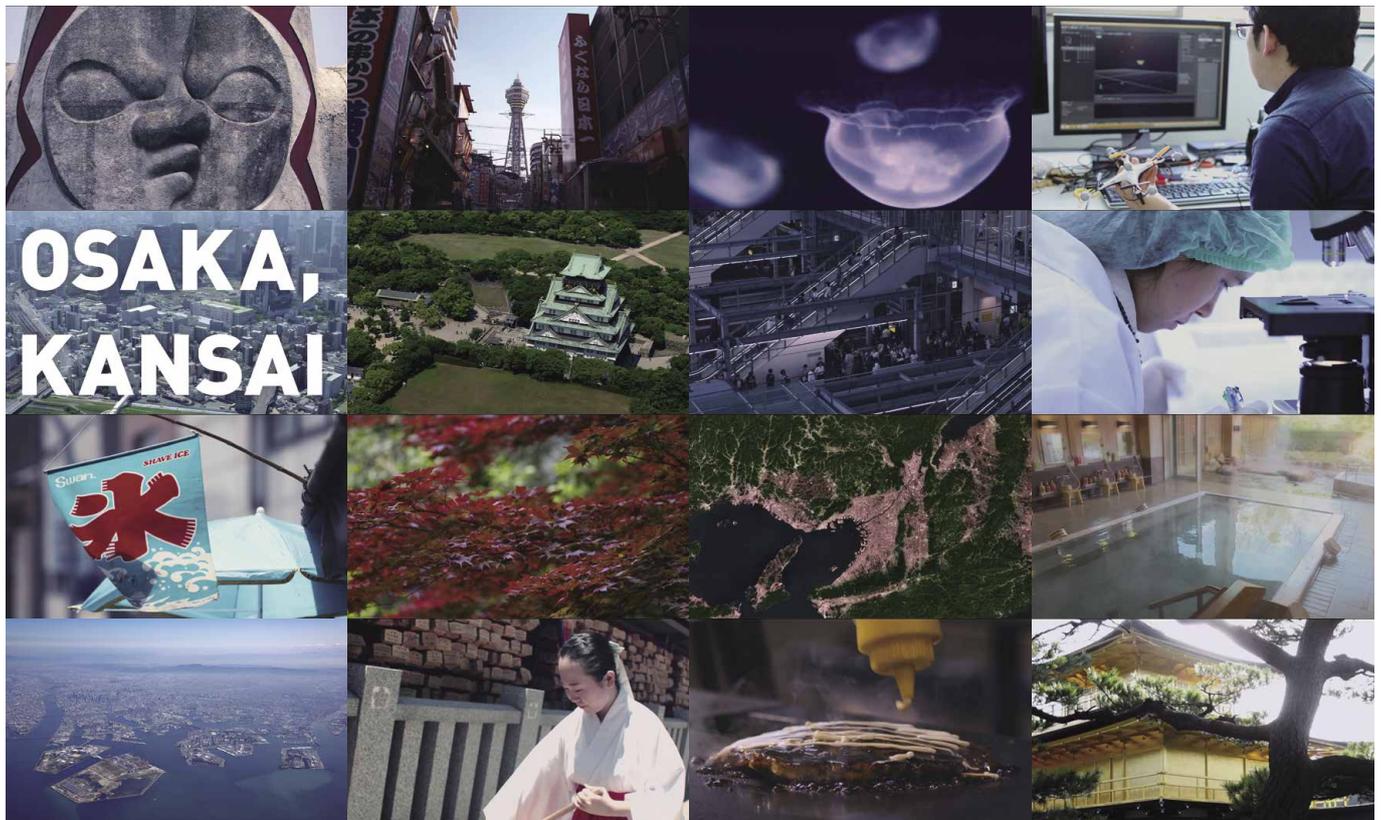


Visite de la préfecture d'Oïta et de la préfecture de Fukushima pour constater les dégâts dus aux pluies torrentielles suite au passage du Typhon n°3 et au front pluvieux saisonnier (juillet 2017).



Organisation d'une séance photo pour commémorer l'inauguration du Troisième cabinet remanié du Premier ministre Abe (août 2017).

Imaginer la société du futur à l'occasion de l'Exposition universelle 2025 à Osaka (Kansai)



OSAKA-KANSAI
JAPAN
EXPO 2025



World Expo 2025
Candidate

<http://www.expo2025-osaka-japan.jp>

L'Exposition sera la vitrine des solutions que le Japon a développé pour surmonter les challenges universels actuels

Le 24 avril 2017, le Japon a officiellement posé sa candidature au Bureau international des expositions en proposant Osaka et la région du Kansai pour accueillir l'Exposition universelle 2025, sous le thème : « Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ».

De tous les pays développés, le Japon est celui dont le

taux de natalité diminue le plus rapidement et dont la population vieillit le plus vite. Les autres nations seront tôt ou tard confrontées aux problèmes sociaux qui touchent le Japon aujourd'hui, relatifs notamment à la médicalisation et aux soins de santé. La stratégie actuelle du Japon mise sur la mise en œuvre et l'application de prouesses technologiques et d'infrastructures sociales. L'accueil de l'Exposition universelle 2025 par Osaka, dans la région du Kansai, sera l'occasion idéale pour le Japon de présenter au monde sa vision de la société de demain.

Sadayuki Sakakibara, président du Comité de l'Exposition universelle au Japon en 2025 et de la Fédération des entreprises japonaises, exprime ainsi sa détermination : « Aujourd'hui, le gouvernement japonais et le secteur privé du pays joignent leurs efforts pour promouvoir un projet baptisé "Society 5.0" ».

Society 5.0 vise à construire un futur optimisé, tant au niveau individuel qu'au niveau sociétal, grâce à la mise en



Le Japon a mis en place une grande campagne de promotion nationale pour préparer l'élection du BIE, qui aura lieu en novembre 2018. Le projet a été présenté en détail le 14 juin 2017. Il était accompagné d'un message vidéo du Premier ministre japonais Shinzo Abe, d'un reportage sur les technologies japonaises et de plusieurs films présentant les attraits du thème proposé ainsi que de la région d'Osaka, dans le Kansai.

Vidéos :

Message du Premier ministre Abe : <https://youtu.be/RmPMuCPMvao>

Concept de l'exposition : https://youtu.be/eCS9HD0wf_M

Présentation d'Osaka et de la région du Kansai : <https://youtu.be/jry0kiizZfs>



Sadayuki Sakakibara

Né en 1943. Successivement président et président du conseil d'administration de Toray Industries. Président de l'Association des fabricants de fibres chimiques du Japon. Actuel président de la Keidanren (Fédération des entreprises japonaises) et président du Comité pour l'Exposition universelle au Japon en 2025.

œuvre de technologies innovantes telles que l'Internet des objets, l'intelligence artificielle et le big data. Notre but, c'est de réaliser une société dans laquelle toutes les grandes questions seront résolues, qu'il s'agisse des soins de santé, des soins médicaux, de l'agro-alimentaire, de l'environnement, de changement climatique, de l'énergie et des ressources, de la sécurité ou de la prévention des catastrophes, ou des questions d'égalité entre humains ou entre les sexes. Une telle société satisferait tous les Objectifs de développement durable fixés par les Nations Unies. L'accueil de l'Exposition universelle de 2025 par Osaka, dans la région du Kansai, serait l'occasion idéale pour présenter au monde notre vision de la société de demain. »

Un nouveau modèle d'exposition présentant des innovations pour améliorer la vie des populations du monde entier

Le développement du concept a été confié au Dr. Shinya Hashizume, président de la Commission de planification de l'Exposition universelle d'Osaka et professeur à l'Université de la préfecture d'Osaka. Il explique : « L'exposition universelle de

Exposition universelle de 2025 à Osaka, dans la région du Kansai

Thème :	Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain
Sous-thèmes :	- Diverses approches pour une vie en meilleure santé - Systèmes socio-économiques durables
Philosophie :	Créer une exposition en collaboration avec ses participants (Laboratoire vivant humain) - Créer ensemble une vision d'une société et d'une économie futures, dans lesquelles les individus sont capables de profiter pleinement leur potentiel et de vivre dans la prospérité.
Dates :	3 mai - 3 novembre 2025 (185 jours)
Nombre de visiteurs attendus	De 28 à 30 millions de visiteurs

2025 à Osaka, dans le Kansai, présentera des solutions stratégiques pour répondre aux enjeux universels. En promouvant la mise en pratique de nouvelles idées, cet événement introduira une multitude d'innovations. L'exposition sera l'occasion de tester nos infrastructures sociales futuristes et servira de laboratoire vivant aux organisations souhaitant présenter leurs technologies d'avant-garde.

Jusqu'ici, les expositions étaient structurées de manière à offrir aux visiteurs une présentation pédagogique des nouvelles technologies. Cette exposition adoptera un format entièrement novateur. Tous les espaces seront exploités : pavillons, mais aussi couloirs et espaces ouverts, au sein d'un même espace unifié. La sécurité sera assurée via les technologies les plus récentes en la matière. Toutes les files d'attente seront éliminées. Grâce au big data, nous serons en mesure d'établir le parcours optimal pour chaque visiteur. Les divertissements de haute qualité proposés sur les sites offriront notamment des opportunités totalement inédites d'échanges entre les cultures. Grâce au déploiement de technologies d'avant-garde en matière d'information et de communication, tout le monde pourra visiter ensemble les expositions dans un espace virtuel. La dimension pédagogique sera toujours privilégiée. »



Dr. Shinya Hashizume

Né en 1960. Professeur et chercheur à l'École supérieure d'économie de l'Université de la préfecture d'Osaka. Docteur en ingénierie. Spécialisé en planification urbaine, en histoire de l'architecture et en théorie culturelle urbaine, il propose une vision académique du concept d'exposition. Il est également conseiller spécial de la préfecture d'Osaka et de la ville d'Osaka.

L'Exposition universelle de 2025 à Osaka, dans le Kansai, se veut une expérience participative, orientée solutions, reposant sur un concept de laboratoire sociétal et offrant un point de départ pour imaginer un avenir dans lequel nous pourrions vivre mieux et en meilleure santé. « Il est important que les découvertes des visiteurs ne soient pas des expériences éphémères, insiste le président Hashizume, nous voulons que cette exposition soit un tremplin pour réaffirmer le caractère précieux de la vie, en donnant une chance à chacun de vivre en meilleure santé et de

concrétiser ses rêves. Cet héritage continuera à vivre dans les souvenirs qu'emporteront les participants. Nous espérons sincèrement que cette expérience sera pour eux une source d'inspiration inoubliable. »

L'Exposition universelle de 2025 à Osaka, dans la région du Kansai, sera riche d'attractions touristiques.

Ichiro Matsui, président délégué du Comité de candidature à l'Exposition 2025 et gouverneur de la préfecture d'Osaka, fut l'un des premiers défenseurs du

Accès

Aéroport international du Kansai	▶ Yumeshima	40 min
Yumeshima	▶ Gare de Kyoto	1 h
Yumeshima	▶ Nara (Todaiji)	1,5 h
Yumeshima	▶ Gare de Shin-Kobe	1 h
Yumeshima	▶ Aéroport de Tokushima Awaodori (en voiture)	2 h

Le site proposé pour l'exposition, Yumeshima (l'île merveilleuse), est doté de voies d'accès très pratiques vers les villes de Kyoto, Nara et Kobe, destinations touristiques prisées.



En 1970, Osaka a accueilli la première Exposition universelle en Asie, qui a remporté un succès colossal avec plus de 60 millions de visiteurs. Un record. Le site de l'exposition a ensuite été transformé en parc particulièrement apprécié des habitants.



Osaka est l'une des destinations favorites des touristes, qui viennent visiter des attractions telles que Dotonbori et le superbe château d'Osaka, ainsi que l'un des parcs à thème les plus fréquentés du pays : Universal Studios Japan. Le trajet entre Yumeshima et le centre-ville d'Osaka prend actuellement environ 30 minutes en voiture. Avec l'ouverture d'une nouvelle ligne, le trajet en métro prendra 20 à 30 minutes.

projet. Il explique : « Nous sommes partis de l'idée qu'Osaka est le lieu idéal pour une exposition visant à construire une société favorisant une vie en meilleure santé et ouverte au partage avec le reste du monde. »

La région du Kansai compte parmi les meilleures infrastructures de recherche scientifique au monde. Plusieurs institutions de Kyoto mènent des études sur l'utilisation de cellules souches iPS en médecine régénérative. En 2018, un nouveau centre d'hadronthérapie en coopération avec le Centre international sur le Cancer ouvrira ses portes à Osaka. Sa particularité ? Un service capable d'éliminer les cellules cancéreuses sans recourir à la chirurgie.

La région du Kansai dispose également des moyens pour appliquer concrètement les résultats des études. De nombreuses compagnies pharmaceutiques et entreprises du secteur des sciences y ont leur siège. Les habitants sont très fiers de leur technopôle et de ses équipements de pointe et soutiennent que « rien n'est impossible à Osaka ». Comme le Premier ministre Abe le disait dans la vidéo, la tradition de l'esprit novateur qui offre un environnement dynamique aux entreprises est reflétée dans l'expression : « Il n'y a plus qu'à relever ses manches. » Cet esprit a donné naissance à de nombreuses innovations qui ont révolutionné le monde entier. La région d'Osaka et du Kansai offre un environnement stimulant, qui favorise la prise d'initiatives, parfaitement en phase avec l'esprit de l'exposition.

Nous proposons d'organiser l'exposition universelle de 2025 à Osaka, sur le site de Yumeshima (« l'île merveilleuse »), vaste île artificielle de 390 hectares dans la baie d'Osaka.



Ichiro Matsui

Né en 1964. Gouverneur de la préfecture d'Osaka. Homme politique et secrétaire général de Nippon Ishin (Parti japonais pour l'innovation) et d'Osaka Ishin no Kai. Après avoir servi trois mandats à l'Assemblée de la préfecture d'Osaka, il assure actuellement son deuxième mandat de gouverneur de la préfecture d'Osaka.

« Nous voulons que ce lieu soit à la hauteur de son nom et qu'il exauce les rêves des visiteurs », explique le gouverneur Matsui avec enthousiasme. Les atouts de la région ne résident pas seulement dans la géographie du site : elle possède aussi une histoire et une culture riches de traditions artistiques qui séduiront les visiteurs. Surtout, les habitants d'Osaka sont réputés pour leur hospitalité ancrée dans la tradition de l'*omotenashi*. De plus, Osaka est située à proximité des villes de Kyoto, Nara et Kobe, dont les paysages font partie des joyaux du Japon. Nous espérons qu'en accueillant l'Exposition universelle d'Osaka en 2025, nous ferons découvrir les merveilles de la région du Kansai aux visiteurs du monde entier.



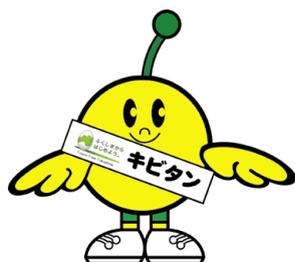
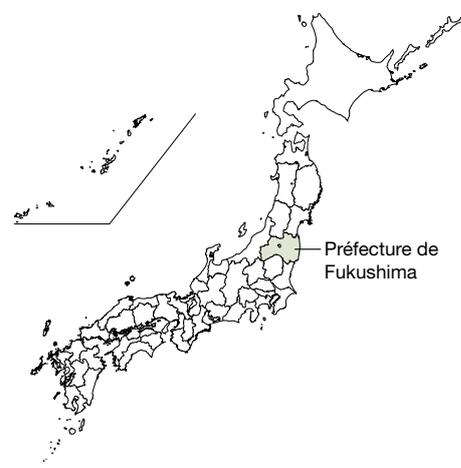
Osaka est aussi la capitale japonaise du divertissement. Depuis des temps immémoriaux, elle est le berceau du bunraku, le spectacle traditionnel de marionnettes, également connu sous le nom de *Ningyo Joruri*. Aujourd'hui, la ville est également connue pour ses comédies. Osaka est la destination idéale pour assister aux spectacles de *rakugo* et de *manzai*, formes traditionnelles de narration japonaise sous forme de comédies. La photo ci-dessus représente le théâtre Namba Grand Kagetsu, où des spectacles de *rakugo*, *manzai*, et de Yoshimoto New Comedy sont présentés 365 jours par an.



La région du Kansai compte de nombreux instituts de recherche, tels que le Centre d'études sur les cellules iPS et leurs applications (CiRA) de l'Université de Kyoto, dirigé par le Dr. Shinya Yamanaka, qui a remporté le prix Nobel de physiologie ou médecine 2012. Visant à contribuer aux progrès de la médecine régénérative, cette infrastructure mène principalement toutes sortes de recherches sur les cellules souches pluripotentes induites (iPS), de la recherche pure aux applications concrètes.

Aliments produits à Fukushima : Sûrs et savoureux

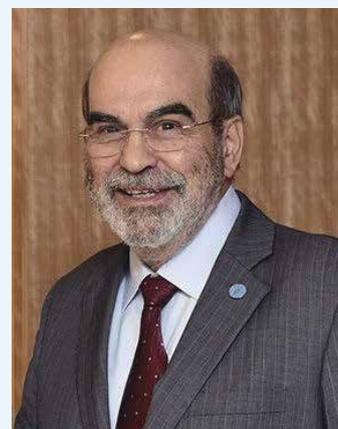
Six ans ont passé depuis le séisme de la côte Pacifique du Tohoku et la préfecture de Fukushima poursuit les travaux de reconstruction et de revitalisation. Surnommée le « Royaume des fruits », Fukushima a toujours été célèbre pour son agriculture et fait partie des premières régions productrices de riz au Japon. L'agriculture de Fukushima a été dévastée par le tremblement de terre et l'accident nucléaire qui en a résulté. Mais aujourd'hui, grâce aux mesures de sécurité mises en place par le gouvernement au terme d'efforts considérables, la FAO (l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et de nombreux pays reconnaissent que les aliments produits à Fukushima sont sûrs et les exportations de la préfecture sont en augmentation. Le Japon espère que les consommateurs des produits sûrs et savoureux de Fukushima seront de plus en plus nombreux dans les années à venir.



• Mascotte de la reconstruction de Fukushima : Kibitan
Inspirée d'un oiseau appelé *kibitaki* (gobemouche narcisse), espèce endogène de la préfecture de Fukushima. La mascotte Kibitan représente la Préfecture de Fukushima depuis 1995. Depuis 2011, elle est le symbole de la reconstruction de la région.

Le directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) soutient les efforts du Japon pour garantir la sécurité alimentaire à Fukushima.

La dernière évaluation de la sécurité alimentaire à Fukushima, réalisée conjointement par la FAO et l'AIEA* (mai 2017) prouve que « les mesures [prises par les autorités japonaises] pour surveiller la contamination radioactive des aliments et répondre aux problèmes liés sont appropriées et que le contrôle de la chaîne d'approvisionnement alimentaire par les autorités concernées est efficace ». Pour valider cette évaluation, le Dr. José Graziano da Silva, directeur général de la FAO, qui a participé pendant sa visite au Japon à la Dégustation de bonbons de Fukushima proposée au public le 10 mai 2017, a félicité le Gouvernement du Japon pour son « attitude constructive et sa transparence face à cette situation », en l'assurant que « rien ne laissait douter de la sécurité des aliments [produits à Fukushima] ».



Dr. José Graziano da Silva
Directeur général de la FAO

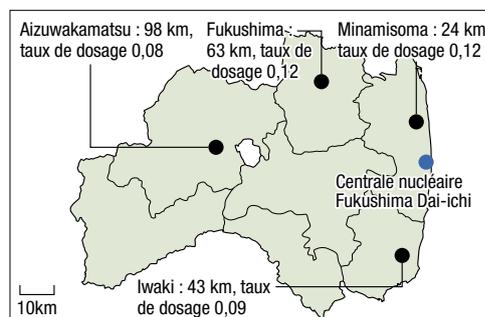
*La FAO et l'AIEA coopèrent au sein de la division mixte FAO/AIEA, qui évalue régulièrement la sécurité alimentaire à Fukushima à partir des informations fournies par le Gouvernement japonais.

Q&R

Q La région de Fukushima a été touchée par un accident nucléaire en 2011. Peut-on consommer sans aucun risque les aliments produits à Fukushima ?

R Oui, ces produits sont sûrs. Pour en garantir la sécurité, le Japon contrôle la présence de substances radioactives à toutes les phases de production et de distribution. Les résultats sont rendus publics. La sécurité de ces aliments est évaluée au plus haut niveau par la FAO. Il convient également de noter que les alentours de la centrale nucléaire Fukushima Dai-ichi sont interdits au public. Mais en dehors de ce périmètre, le taux de dosage du rayonnement atmosphérique des régions habitées et agricoles est similaire à celui des grandes villes alentours (voir les détails ci-dessous).

Ville	Taux de dosage (µSv/h)	Date de la mesure
New York	0,044	18 décembre 2016
Londres	0,109	18 décembre 2016
Berlin	0,075	19 décembre 2016
Hong Kong	0,080 - 0,150	19 décembre 2016
Séoul	0,119	19 décembre 2016
Fukushima	voir la carte à droite	19 décembre 2016



Q Sur quelle base scientifique peut-on évaluer l'absence de toxicité des aliments produits à Fukushima ?

R CODEX est une norme internationale applicable aux radionucléides dans les aliments. Les contrôles réalisés par le Japon conformément aux normes CODEX sont beaucoup plus stricts que ceux des autres pays. Tous les produits alimentaires de Fukushima distribués en vue d'une consommation sont conformes à ces normes (voir les détails ci-dessous).

Unité : Bq/kg

Espèce nucléide : Césium radioactif (somme du ¹³⁴ Cs et du ¹³⁷ Cs) CODEX (norme internationale) - Aliments pour bébé : 1 000 / Denrées alimentaires : 1 000		
Norme japonaise	Norme européenne	Norme américaine
Eau potable : 10 Lait : 50 Aliments pour bébé : 50 Aliments généraux : 100	Eau potable : 1 000 Produits laitiers : 1 000 Aliments pour bébé : 400 Aliments généraux : 1 250	Aliments : 1 200

Q La population consomme-t-elle les aliments produits à Fukushima ?

R Les denrées alimentaires d'excellente qualité produites à Fukushima sont commercialisées dans tous les supermarchés japonais et appréciées des consommateurs. Elles sont reconnues comme sûres par des institutions internationales et les pays lèvent progressivement leurs restrictions d'importation. La Commission européenne envisage également de lever à l'automne ses restrictions sur l'importation de riz et autres denrées alimentaires.

[Statut des restrictions d'importation sur les denrées alimentaires produites à Fukushima]

(en date du 25 juillet 2017)

Type de restriction et pays/régions concernés		Pays / région
Restrictions d'importation imposées après l'accident : 81	Aliments produits à Fukushima autorisés pour l'importation : 72	Levée totale des restrictions d'importation : 23 Canada, Myanmar, Serbie, Chili, Mexique, Pérou, Guinée, Nouvelle-Zélande, Colombie, Malaisie, Équateur, Vietnam, Irak, Australie, Thaïlande, Bolivie, Inde, Koweït, Népal, Iran, Île Maurice, Qatar, Ukraine
		Examen renforcé pour l'importation : 3 Pakistan, Israël, Turquie
		Certificat de contrôle exigé pour l'importation dans certains cas : 46 Indonésie, Argentine, Polynésie française, Oman, Arabie saoudite, Bahreïn, Égypte, République démocratique du Congo, Maroc, Brésil, UE (28 pays), EFTA (Islande, Norvège, Suisse, Liechtenstein), Brunei, Nouvelle-Calédonie, Émirats arabes unis, Liban
	Les denrées alimentaires produites à Fukushima peuvent être importées, à l'exception de celles dont la circulation est restreinte au sein de la préfecture de Fukushima : 2 (Certificat de contrôle exigé pour l'importation dans certains cas)	États-Unis, Philippines (les Philippines restreignent seulement certains poissons et fruits de mer)
	Les denrées alimentaires produites à Fukushima peuvent être importées, mais certaines importations sont suspendues : 5 (Certificat de contrôle exigé pour l'importation dans certains cas)	République de Corée, Singapour, Hong Kong, Macao, Russie
Suspension de toutes les importations d'aliments produits à Fukushima : 2	République populaire de Chine, Taiwan, (les restrictions appliquées à Taiwan ne s'appliquent pas aux alcools)	

Remarque : le gouvernement thaïlandais a levé les restrictions mais exige la présentation de certificats de contrôle pour les viandes de certains animaux sauvages.

ANALYSE ALIMENTAIRE



Grâce à la mise en place de contrôles approfondis pour détecter la présence de substances radioactives dans les différentes phases de production et de distribution, le Japon possède désormais un système fiable pour garantir la sécurité des produits agricoles commercialisés.

Pendant la phase de production, en particulier, les 11 opérateurs des détecteurs à semi-conducteur au germanium du Centre des Technologies agricoles de Fukushima effectuent des examens complets et détaillés des produits agricoles destinés à être

MESSAGES DES CULTIVATEURS



Riz :

« Fukushima, le pays de l'eau, est une région magnifique. Grâce aux sources abondantes d'eau d'excellente qualité, Fukushima produit un excellent riz, mais aussi un délicieux sake ! N'hésitez pas à venir visiter Fukushima et à découvrir ses spécialités culinaires ! Notre riz est délicieux ! Il peut évidemment être consommé en toute sécurité ! »

La famille Goto cultive le riz à Motomiya, dans la préfecture de Fukushima. Elle a subi une diminution massive de ses ventes après le tremblement de terre. Ne pouvant plus compter sur la réputation du riz de la région, si bon, disait-on, qu'il n'avait pas besoin de publicité, la famille a développé un site web pour promouvoir les mesures de sécurité qu'elle applique afin de rassurer les consommateurs. La famille Goto accueille également tous les visiteurs qui souhaitent vérifier par eux-mêmes la qualité des produits. Des visites guidées sont proposées et une boutique propose des plats très appréciés des clients.



Fruits :

« Pour rassurer les populations du monde entier et leur prouver que nos fruits sont sûrs, nous avons obtenu les certifications JGAP et Global G.A.P. Venez visiter notre verger pour cueillir vous-mêmes vos fruits ! »

Le verger de la famille Sato est situé à Iizaka, dans la ville de Fukushima. Après le tremblement de terre, la famille a participé à plusieurs séminaires sur la sécurité alimentaire, et déployé des efforts considérables pour prouver la non-toxicité de ses fruits. Elle était déterminée à obtenir la certification JGAP, qui est uniquement décernée aux agriculteurs qui subissent chaque année une évaluation indépendante de sécurité alimentaire et de protection environnementale et obtiennent chaque année des résultats satisfaisants. Actuellement, toute l'exploitation agricole de la famille Sato est certifiée JGAP. Ses pommes et kakis ont aussi obtenu la certification « Global G.A.P. », que la famille espère également décrocher à temps pour ses pêches, ses raisins et ses poires avant la récolte de l'automne 2017.



Légumes :

« N'hésitez pas à déguster nos délicieux concombres ! Au printemps et à l'automne, ils sont cultivés en serre dans un environnement sûr. Ils sont juteux et croquants à la fois. »

La famille Saito cultive des concombres à 'Okajima dans la ville de Fukushima. Avant le séisme, elle cultivait également d'autres légumes, si prisés qu'ils étaient vendus dans des épiceries de luxe à Tokyo. Après le séisme, elle a toutefois décidé de se concentrer sur les concombres afin de rationaliser ses cultures. La famille Saito explore actuellement de nouvelles méthodes de culture, en pratiquant notamment l'amendement des sols en s'inspirant des méthodes utilisées dans les autres régions du Japon. Elle accorde une attention extrême à la sécurité et achète uniquement des fertilisants dont on a contrôlé notamment la teneur en césium radioactif.

expédiés et commercialisés. De plus, pour le riz, denrée de base au Japon, tout le riz lui-même et tous les sacs de conditionnement sont contrôlés à l'aide de 200 détecteurs équipés de convoyeurs à courroie installés dans les différentes régions de production de la préfecture afin de mesurer la concentration en césium radioactif.

Aucun des contrôles portant sur le riz, les fruits et les légumes produits dans la préfecture de Fukushima n'a donné de résultats supérieurs au seuil de 100 Bq/kg établi par le gouvernement japonais.



MESSAGES DE NOS CONTRIBUTEURS

M. Malcolm Crick, Secrétaire du Comité scientifique des Nations Unies sur les effets des rayonnements ionisants (UNSCEAR) :

L'UNSCEAR (Comité scientifique des Nations Unies sur les effets des rayonnements ionisants) est composé d'experts scientifiques nommés par les 27 États membres. Suite à l'accident de la centrale nucléaire Fukushima Dai-ichi, le Comité a décidé d'entamer une évaluation sur deux années des niveaux d'exposition au rayonnement et de leurs effets. Ses résultats ont été publiés en avril 2014 sous la forme du rapport de l'UNSCEAR 2013.

De manière générale, les doses étant basses suite à l'accident, la population exposée ne devrait pas développer des taux de cancer significativement élevés. L'une des raisons est la rapidité avec laquelle des mesures de précaution ont été mises en place, avec notamment le placement de restrictions sur les denrées alimentaires.

D'après le comité, même si de nouvelles informations émergent à l'avenir et certains détails changent, le tableau d'ensemble devrait rester identique. Les résultats disponibles dans les revues scientifiques fin 2016 seront compilés sous la forme du livre blanc 2017, publié sur le site web du comité à l'adresse www.unscear.org.



M. Malcolm Crick
Secrétaire, UNSCEAR

M. Juan Carlos Lentijo, Directeur général adjoint, chef du département de la sûreté et de la sécurité nucléaire, Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) :

À la demande des autorités japonaises, l'AIEA a mené plusieurs missions en relation avec l'accident de la centrale nucléaire Fukushima Dai-ichi. Concernant les denrées alimentaires, la FAO et l'AIEA comprennent, en se basant sur les informations disponibles, que les mesures de contrôle et celles prises en réponse aux problèmes de contamination de la nourriture par des radionucléides sont adaptées et que la chaîne alimentaire est contrôlée de manière efficace par les autorités compétentes. Notre évaluation est que les mesurages des niveaux de césium dans les denrées alimentaires combinés aux actions réglementaires appropriées et à la communication auprès du public, telle que la publication des résultats des contrôles, contribuent à maintenir la confiance dans la sûreté de la chaîne alimentaire. Les révisions et mises à jour des restrictions sur les denrées alimentaires conformément aux résultats des échantillonnages et contrôles effectués indiquent que les autorités japonaises maintiennent leur vigilance et leur engagement de protéger les consommateurs et le commerce.

L'étroite collaboration entre le Japon et l'AIEA a contribué aux efforts de rétablissement en cours à Fukushima. L'AIEA se tient prête à poursuivre son soutien au Japon et à la préfecture de Fukushima si les autorités japonaises en font la demande.



M. Juan Carlos Lentijo
Directeur général adjoint de l'AIEA

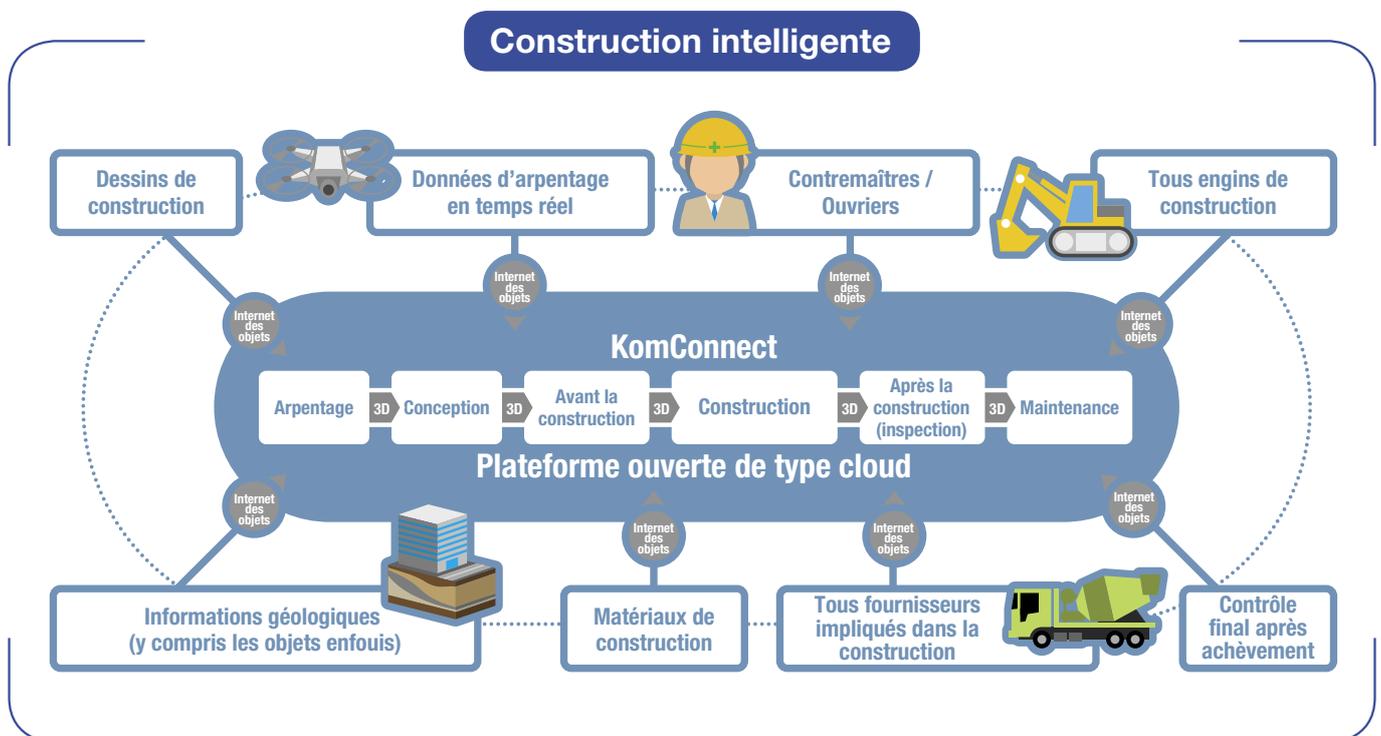
Faire entrer l'innovation sur le lieu de travail avec la « construction intelligente »

À l'instar de nombreux pays développés, le Japon enregistre un déclin de sa population active. D'ici 2025, le nombre d'ouvriers disponibles sur les chantiers de construction devrait baisser de 1,3 million, ce qui implique la nécessité d'améliorer la productivité. Conscient de ce fait, le gouvernement japonais collabore avec les entreprises privées pour mettre en œuvre une nouvelle technologie ICT (Technologies de l'information et de la communication) dans l'ensemble du secteur de la construction. En 2015, le ministère japonais de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme a annoncé l'introduction de la nouvelle norme « i-Construction » pour l'arpentage, la construction et les autres tâches impliquant des données 3D. Pour construire une société Super Smart (society 5.0), le gouvernement japonais et le secteur de la construction ont uni leurs efforts pour mettre au point une innovation ICT.

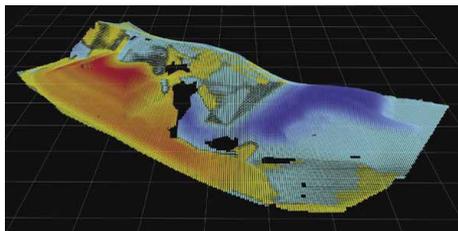
Un des leaders remarquables dans cette initiative est le fabricant d'engins de construction Komatsu, qui détient la

deuxième plus grosse part du marché mondial. Depuis 2002, il a équipé la totalité de ses engins de chantier d'une technologie de communication sans fil, qui permet le suivi et l'administration des données à partir de l'équipement à l'aide de son système KOMTRAX. À l'aide de capteurs installés sur la machine, le système collecte des informations de géolocalisation, le statut de fonctionnement et le niveau de carburant pour gérer efficacement les opérations, optimiser l'utilisation du carburant, anticiper les dysfonctionnements de l'engin et bien plus encore.

En 2008, Komatsu a intégré dans ses engins de construction une nouvelle technologie ICT grâce au développement de l'AHS, premier système de transport autonome au monde, qui contrôle les déplacements de camions-bennes gigantesque sans intervention de l'homme. Puis, en 2015, l'entreprise a lancé sa plateforme de construction intelligente, qui recourt à l'ICT pour connecter non seulement les engins de construction, mais toutes les phases du processus de construction pour les optimiser.



La construction intelligente s'appuie sur une technologie ICT d'avant-garde qui exploite des données en 3D pour connecter toutes les informations sur un chantier, unifiant l'ensemble du processus de construction et les ressources humaines, objets et événements correspondants, pour permettre leur administration sur une plateforme ouverte sur le cloud, appelée Komconnect.



Le périmètre de la construction et le volume à excaver sont calculés en combinant les données mesurées par le drone et le plan d'achèvement. L'équipement de construction est contrôlé de manière semi-automatique sur la base de ces données.



Chikashi Shike

Membre de la direction et président de la division dédiée à la promotion de la construction intelligente, Komatsu Ltd.



AHS est un système basé sur la technologie GPS, équipé d'un gyroscope pour détecter l'angle et la vitesse et d'un guidage laser pour contrôler à distance de gigantesques camions bennes sans opérateur. Il est utilisé dans la mine de cuivre de Chuquicamata au Chili, et la mine de fer de Yandicoogina en Australie.



Les efforts de responsabilité sociale d'entreprise de Komatsu se déploient dans le monde entier : lutte contre les mines antipersonnel dans des pays tels que le Cambodge, le Laos et l'Afghanistan, et aide à la reconstruction suite aux catastrophes qui se sont produites au Brésil et aux Philippines. Komatsu contribue également au développement des ressources humaines dans différentes régions. Par exemple, l'entreprise aide le Liberia à développer ses infrastructures en soutenant l'exploitation d'une infrastructure de formation des opérateurs d'engins de construction.

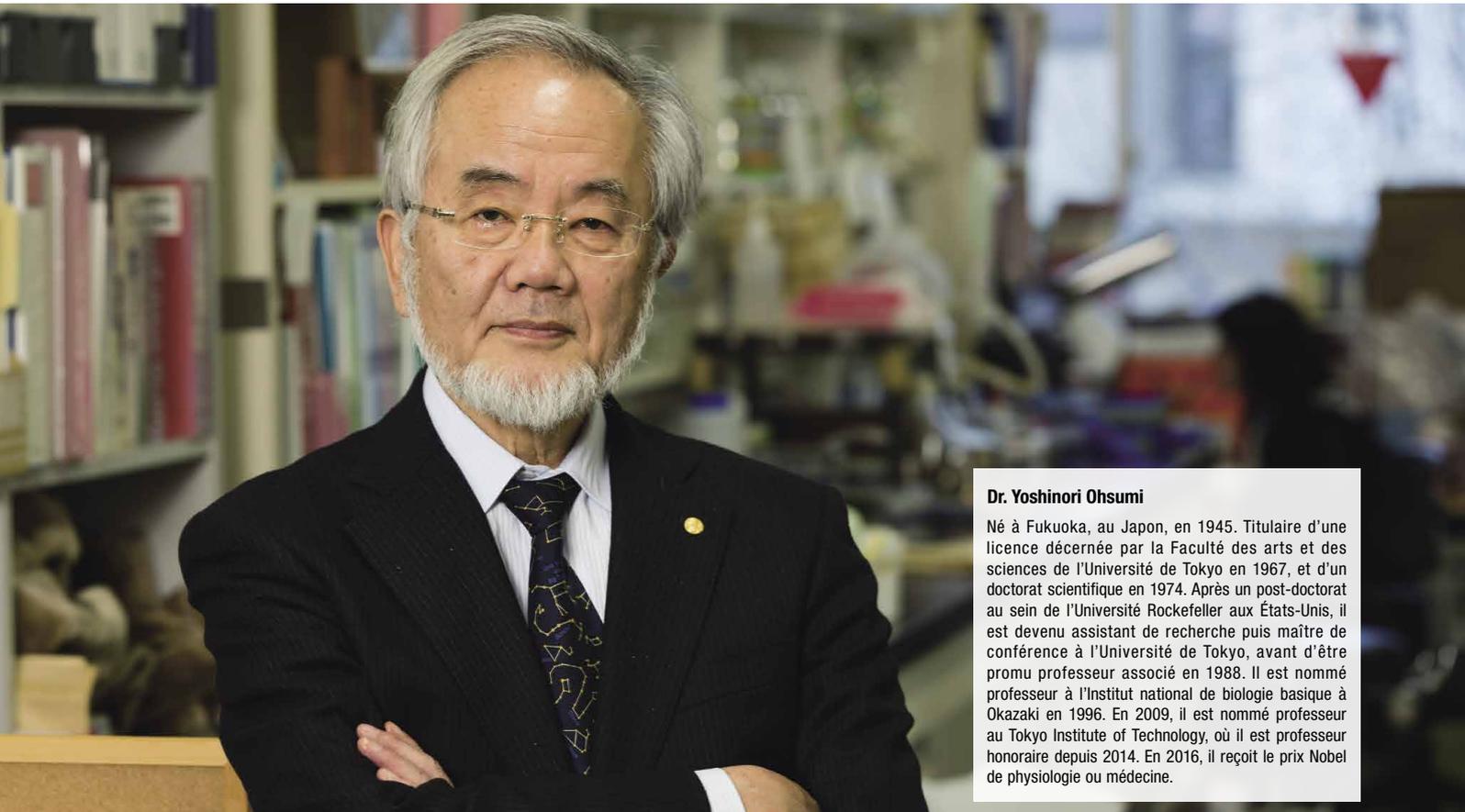
L'un des avantages de la construction intelligente est qu'elle améliore considérablement la productivité. Le travail d'arpentage, pour lequel il fallait une journée complète à deux ouvriers pour couvrir seulement quelques mètres carrés, peut désormais être effectué en moins d'une heure à l'aide de drones spécialisés. En outre, les données d'arpentage en 3D générées par les drones sont bien plus précises en termes de mesure du terrain et la précision s'est améliorée pour passer de plusieurs mètres à seulement quelques centimètres. De nouvelles fonctions ont été ajoutées pour assister le fonctionnement des engins sur les sites. Par exemple, les données 3D permettent de contrôler automatiquement la profondeur d'excavation d'un engin hydraulique jusqu'à une précision de ± 30 mm, afin d'éviter les efforts inutiles. Ce système présente également des avantages du point de vue de la sécurité. La présence obligatoire d'un assistant à proximité de l'engin de construction pour assister l'opérateur génère de nombreux accidents. Le contrôle automatique protège donc des vies. De plus, de nombreuses opérations nécessitant jusqu'ici un certain niveau d'expertise pourront désormais être gérées par des non-experts. Ce

système de construction intelligente est déjà utilisé sur plus de 3 300 sites dans tout le Japon. Un essai de commercialisation va être tenté dans l'année en Amérique du Nord, en Australie et dans d'autres régions du monde.

Chikashi Shike, cadre supérieur chez Komatsu, déclare : « Je suis certain que la construction intelligente sera très bénéfique à d'autres pays développés qui doivent faire face, comme le Japon, à la diminution de leur population active. Les pays en voie de développement doivent aussi pallier la pénurie d'opérateurs pour les engins de construction. À l'étranger, Komatsu prend très à cœur les questions de responsabilité sociale de l'entreprise, notamment la formation des opérateurs, et l'introduction de la Construction intelligente qui permettra aux ingénieurs non spécialisés de jouer des rôles actifs sur les chantiers. Je suis sûr que notre entreprise va contribuer significativement à la maintenance des infrastructures et à l'urbanisation de ces pays. »

Le Japon espère que l'aide du gouvernement facilitera une plus grande adoption de la technologie ICT dans le secteur de la construction et sa dissémination dans le monde entier.

Une étude sur l'autophagie ouvre de nouvelles perspectives médicales



Dr. Yoshinori Ohsumi

Né à Fukuoka, au Japon, en 1945. Titulaire d'une licence décernée par la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Tokyo en 1967, et d'un doctorat scientifique en 1974. Après un post-doctorat au sein de l'Université Rockefeller aux États-Unis, il est devenu assistant de recherche puis maître de conférence à l'Université de Tokyo, avant d'être promu professeur associé en 1988. Il est nommé professeur à l'Institut national de biologie basique à Okazaki en 1996. En 2009, il est nommé professeur au Tokyo Institute of Technology, où il est professeur honoraire depuis 2014. En 2016, il reçoit le prix Nobel de physiologie ou médecine.

En 2016, le prix Nobel de physiologie ou médecine a été décerné au Dr. Yoshinori Ohsumi du Tokyo Institute of Technology, pour ses travaux qui ont permis d'élucider les mécanismes de l'autophagie. L'autophagie (composé des racines grecques *auto-*, qui signifie « soi-même » et *phagein*, qui signifie « manger ») est une fonction vitale dans laquelle une protéine intracellulaire est dégradée avant d'être réutilisée pour générer les acides aminés nécessaires au maintien de la vie.

Le Dr Ohsumi a été le premier à observer ce « système de recyclage intracellulaire » au microscope optique en 1988. Le professeur étudiait les cellules de levure, couramment utilisées dans la recherche cellulaire, en se concentrant sur une organelle spécifique, la vacuole, dans le but d'élucider son mécanisme de dégradation dans les levures, que

personne n'avait encore élucidé. Il a ainsi pu confirmer que les composants cytoplasmiques tels que les protéines sont assimilés par la vacuole. Le Dr. Ohsumi se souvient : « C'est un mécanisme merveilleux que j'aurais pu observer pendant des heures. À l'époque, je n'en comprenais pas toutes les implications, mais je savais que c'était une découverte essentielle. Il m'a suffi de repenser à cette révélation pour retrouver ma motivation quand je ne parvenais pas à comprendre la véritable nature du mécanisme que j'observais. »

Le Dr. Ohsumi a toujours voulu comprendre les phénomènes qu'il observait. À l'aide notamment d'un microscope électronique, il a observé en détails le processus d'assimilation des protéines intracellulaires par une vacuole en vue d'une dégradation en acides aminés



Le Dr. Ohsumi a participé à la cérémonie de remise des prix, qui s'est déroulée à Stockholm le 10 décembre 2016. Son prix Nobel de physiologie ou médecine lui a été remis par Sa Majesté le Roi Charles XVI Gustave de Suède.



Le Dr. Ohsumi en compagnie d'autres membres de son laboratoire au Tokyo Institute of Technology. L'atmosphère du laboratoire est très conviviale. La passion et la simplicité du professeur sont communicatives et stimulantes.

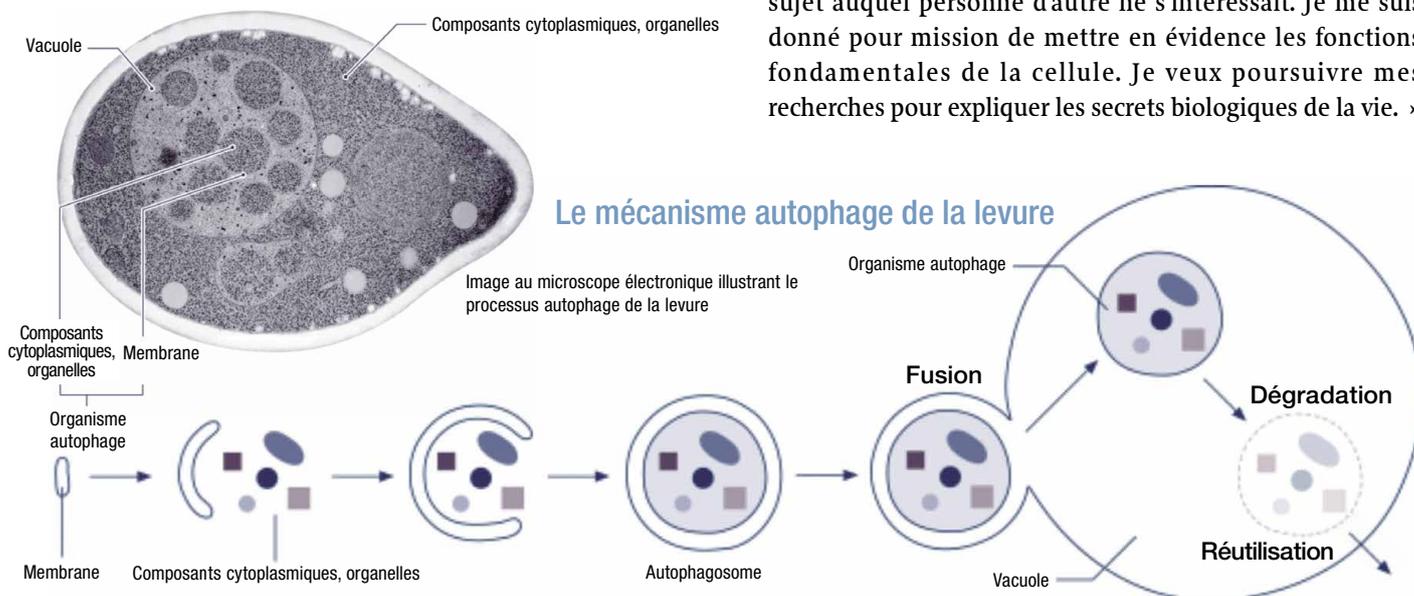
avant recyclage dans le cytoplasme. Ses observations publiées en 1992 dans une revue scientifique ont prouvé l'autophagie. L'année suivante, il a entamé des travaux pour identifier les gènes associés à l'autophagie et mis en évidence 14 gènes impliqués dans ce processus.

À partir de 1996, le Dr. Ohsumi a poursuivi ses travaux avec les membres du laboratoire et montré que l'autophagie ne se limitait pas à la levure et que des mécanismes comparables étaient à l'œuvre dans tous les organismes animaux et végétaux. Il poursuit : « Même si mes travaux se concentraient sur la levure, d'autres chercheurs exceptionnels du laboratoire étudiaient les cellules végétales et animales. Leur contribution à été essentielle. Nous formions une équipe parfaite. Je suis certain que la qualité de nos rapports et les longues

discussions, jusque tard dans la nuit, ont contribué à la progression rapide de mes recherches. »

Aujourd'hui, l'autophagie fait l'objet d'études intensives dans le monde entier. On a découvert que certaines pathologies telles que la maladie de Parkinson sont déclenchées par l'accumulation de protéines anormales résultant d'une perturbation de l'autophagie dans les cellules nerveuses du cerveau. L'élucidation des mécanismes de base de l'autophagie pourrait aboutir à l'identification des causes de maladies ainsi qu'au développement de traitements et de médicaments, et contribuer également à la compréhension des mécanismes du vieillissement et du métabolisme.

Le Dr. Ohsumi décrit ainsi son approche : « Depuis le début, mes travaux sont guidés par la volonté d'étudier un sujet auquel personne d'autre ne s'intéressait. Je me suis donné pour mission de mettre en évidence les fonctions fondamentales de la cellule. Je veux poursuivre mes recherches pour expliquer les secrets biologiques de la vie. »



Dans l'autophagie de la levure, une membrane commence par se former à l'intérieur de la cellule, puis grandit pour s'enrouler complètement autour des protéines et d'autres composants cytoplasmiques ciblés en vue de la dégradation. La membrane double-couche obtenue est appelée autophagosome. La membrane extérieure peut ensuite fusionner avec la membrane de la vacuole. La membrane intérieure et le contenu de l'autophagosome sont ainsi libérés dans la vacuole, dont la structure est appelée « organisme autophage ». La membrane et le contenu de l'organisme autophage sont finalement désagrégés par des enzymes à l'intérieur de la vacuole. Les matières premières dérivées de cette dégradation peuvent ensuite être renvoyées dans le cytoplasme pour être réutilisées.



Le bonsaï : un rêve exaucé

Spécialisé dans l'art du bonsaï, l'artiste Juan Andrade, originaire du Costa Rica, se souvient aujourd'hui avec amusement du jour où il a décidé de quitter son pays pour poursuivre son rêve au Japon : « Mes amis me disaient que j'étais fou et mes parents étaient désespérés quand je leur ai annoncé que je voulais consacrer ma vie à la culture des bonsaïs. »

Juan Andrade a commencé à pratiquer le bonsaï à l'âge de 15 ans. L'amour de la nature est profondément ancré dans la culture des habitants du Costa Rica, dont la moitié du territoire est recouvert de forêts et où tous les jardins sont ornés de fleurs. « Comme le peuple japonais, nous sommes très proches de la nature au Costa Rica. C'est probablement l'origine de ma fascination pour les bonsaïs. »

Malheureusement, M. Andrade ne pouvait compter sur l'enseignement d'aucun professeur dans son pays. Membre d'un petit club d'amateurs de bonsaïs, il s'est aussi beaucoup renseigné sur internet. Deuxième au classement du concours d'entrée à l'université du pays, il

a choisi de se spécialiser dans la biologie des plantes, dans l'espoir d'acquérir des connaissances qui lui serviraient pour cultiver les bonsaïs. Une fois entré dans la vie active, il a continué à se consacrer à sa passion en partant à l'étranger pour suivre des cours spécialisés à l'étranger pendant ses vacances.

Sa famille et ses amis pensaient qu'il était satisfait de sa carrière au Costa Rica, mais un jour, il a décidé de sauter le pas et a annoncé à ses parents qu'il partait au Japon pour se consacrer à l'art du bonsaï. « Dans mon pays, l'art du bonsaï est considéré comme un hobby pour aristocrates. Et moi je ne viens même pas d'une famille riche. J'ai donc vendu ma voiture, mon appartement et tout ce que je possédais pour partir au Japon. » Juan Andrade a expliqué qu'il était parti à l'étranger pour suivre des cours sur la culture des bonsaïs et était même à la recherche d'un maître chez lequel il pourrait entrer en apprentissage. « Je suis resté fidèle à mon rêve et il m'aura fallu 15 ans pour trouver une place d'apprenti. »



Avant (à gauche) et après (à droite) 8 heures de ligature et de taille. Il faut plusieurs années pour que les branches du bonsaï atteignent la forme naturelle souhaitée.



Juan Andrade en compagnie de Junichiro Tanaka, maître à Aichi-en. « Dès le début, il m'a laissé faire mes expériences. »



Les apprentis sont logés avec la famille de Junichiro Tanaka à Aichi-en.



Juan Andrade a fait une démonstration sur scène à l'occasion de la 8^e Convention du bonsaï, qui s'est déroulée en avril 2017 au Japon. © bonsaiempire.com



Juan Andrade

Né à Santa Ana, au Costa Rica. Diplômé en biologie des plantes de l'Université du Costa Rica. Résidant actuellement au Costa Rica, il voyage autour du monde pour enseigner l'art du bonsaï.

C'est Junichiro Tanaka, maître de l'art du bonsaï établi à Aichi-en et héritier d'un savoir-faire transmis de génération en génération depuis 1896, qui a accepté de prendre Juan Andrade comme apprenti. « Il faut être très motivé pour devenir apprenti », explique M. Andrade. Pendant trois ans, il n'a eu qu'un jour de congé par semaine et une seule semaine de vacances par an. Il a consacré tout son temps à arroser les plantes et à désherber dans la pépinière et les champs, ou encore à se rendre chez les clients pour prendre soin de leurs arbres. Il n'avait que ses soirées pour se consacrer à ses propres projets : ligaturer les arbres, les tailler, les rempoter, et interagir avec son maître pour découvrir de nouvelles techniques. En général, l'apprentissage dure de cinq à six ans, mais celui d'Andrade a été deux fois plus court.

Il explique que la pratique du karaté quand il était jeune l'a beaucoup aidé. « Dans le karaté, l'équilibre entre les différentes parties du corps est essentiel. J'applique les mêmes principes aux bonsaïs, en réfléchissant au rôle des branches, du tronc et des racines. » Il ajoute que le fait de cultiver et de choyer chaque arbre pour mettre en valeur sa beauté implique une relation très intime. « Mon maître Tanaka m'a toujours répété que le bonsaï est une collaboration entre l'homme et la nature. L'arbre récompense tous vos efforts en devenant plus sain, plus beau ou en produisant davantage de fleurs. »

Selon Juan Andrade, rien n'est simple dans la culture du bonsaï, mais l'aspect le plus long à maîtriser est l'esthétique japonaise, appelée *wabi-sabi*. « Pour simplifier les choses, l'art occidental est une question de goût et d'impact, et est très ancré dans l'idée de spectacle. L'esthétique japonaise, au contraire, repose sur l'acceptation du caractère éphémère des choses, et la beauté est étroitement liée aux imperfections. C'est ce que j'ai compris peu à peu depuis que je vis au Japon, en observant l'architecture et les jardins traditionnels. » M. Andrade explique : « les meilleurs bonsaïs communiquent une grande paix spirituelle. »

Aujourd'hui, M. Andrade voyage autour du monde pour enseigner l'art du bonsaï. Il a même fait une démonstration aux côtés de son maître face à un public d'amateurs venus du monde entier pour assister à la 8^e Convention mondiale du bonsaï, qui s'est déroulée au Japon en avril 2017.

L'enthousiasme de M. Andrade reste intact : « Je n'ai pas l'impression de travailler, mais plutôt de profiter de chaque seconde de ma journée. C'est le rêve de tout le monde. Je veux continuer à cultiver les bonsaïs jusqu'à mon dernier souffle. » Andrade est aussi heureux de partager sa passion. Il envisage de fonder des écoles de bonsaï à travers le monde, où différents experts pourront enseigner les différentes spécialités pour que tous les amateurs de bonsaï puissent eux aussi exaucer leur rêve.

De l'anime à l'Akita

Au début, je ne savais pas que j'étais intéressée par le Japon. Je regardais des anime depuis que j'étais enfant, mais c'est seulement au lycée que je me suis rendu compte qu'ils étaient produits au Japon. À l'époque, je n'en regardais plus, mais je jouais à des jeux vidéo japonais. J'aimais apprendre les chansons des thèmes musicaux, même si je n'en comprenais pas les paroles.

C'est peut-être mon intérêt pour les anime japonais qui m'a poussée à préparer une licence de japonais. J'ai adoré les cours dès le premier jour. Mais pour être honnête, je n'ai pas beaucoup appris la langue pendant les deux premières années. C'est seulement quand je suis venue étudier à Tokyo pendant mon année universitaire à l'étranger que j'ai vraiment progressé. À l'école de langue, on nous imposait des exercices de grammaire, de kanji et d'écriture assommants. Il m'arrivait de m'endormir la tête sur mon livre le soir.

En plus des cours de langue, je me suis formée à la cérémonie du thé auprès de professeurs très stricts. Chaque fois que je me trompais, ils me faisaient recommencer depuis le début. J'avais mal aux jambes à force de rester agenouillée en position *seiza*. Mais mes erreurs m'ont aussi permis de développer une relation intime avec mes enseignants, puisque j'étais toujours la dernière à quitter la salle. À la fin de la cérémonie finale, ils m'ont offert un *yukata*, un kimono d'été. C'était pour moi un gage de notre amitié, qui récompensait mes efforts.

J'ai également pris des cours de *koto* à Tokyo. J'avais déjà de la corne sur les doigts puisque je jouais de la guitare et de la basse depuis des années. Cela m'a aidée à appuyer fort sur les cordes du *koto*, qui sont horizontales. La notation musicale unique au *koto* m'a amenée à m'intéresser au système d'écriture katakana,



Jennifer Campbell

Née dans le Wisconsin, aux États-Unis. Coordinatrice des relations internationales dans la préfecture d'Akita depuis 2015. Pratique la capoeira, art martial brésilien, pendant son temps libre. Adore se promener dans la région d'Akita pour profiter de ses superbes plages, de ses sources chaudes et de ses montagnes.

qui est surtout utilisé aujourd'hui pour les mots empruntés aux langues étrangères. J'ai effectué une enquête auprès de Japonais de toutes générations pour voir comment ils utilisaient les katakanas, ce qui m'a servi de base pour ma thèse sur l'évolution de ce système d'écriture.

J'ai obtenu mon diplôme et j'ai été embauchée dès le lendemain comme coordinatrice des relations internationales (CIR) du Programme JET. J'ai donc déménagé à Akita. En sortant de l'avion, j'ai été impressionnée par la verdure. J'avais l'impression d'être encore dans mon Wisconsin. Chez moi, la nature est omniprésente, l'agriculture très développée et on produit de la bière. À Akita, c'est la même chose, mais on produit du sake. Akita est une ville provinciale paisible, comme la ville dans laquelle j'ai grandi. Tout le monde se connaît et les gens se saluent quand ils se croisent dans la rue.

Akita est renommée pour la beauté de ses femmes, mais je suis surtout impressionnée par la beauté du cœur de ses habitants. Suite à une inondation, en juillet 2017,



Jennifer ajuste la position des *kanto*, longues tiges de bambou soutenant des lanternes, utilisées pendant le Kanto Matsuri, festival populaire à Akita.



Compétition de lutte sumo organisée par le JET à Akita.



Musée du métro de Tokyo à Edogawa, dans la préfecture de Tokyo. (Jennifer a étudié à Tokyo pendant un an).



Réunion avec ses collègues de la division des Affaires étrangères.



À l'entrée du bâtiment de la préfecture, les visiteurs sont accueillis par Sugitchi (à gauche) et Ndatchi (à droite), les mascottes officielles d'Akita.

le train à grande vitesse Shinkansen que j'étais supposée prendre pour aller chercher les nouveaux participants au programme a été annulé. J'étais paniquée, mais la mère de ma collègue m'a aidée à changer mon billet et m'a conduite à la gare à cinq heures le lendemain matin après m'avoir préparé un petit-déjeuner. Quand j'étais malade, mes collègues m'apportaient à manger chez moi, par pure gentillesse, sans que je leur ai rien demandé.

Au CIR, je travaille comme interprète et je traduis les avis pour les citoyens ou les courriers des ambassadeurs. Je m'assure que les participants au programme JET s'adaptent bien et qu'ils sont bien logés. Je coordonne les événements de rencontre avec les habitants. Je me rends également dans les écoles pour enseigner l'histoire de l'Amérique en montant avec les élèves une pièce de théâtre reconstituant la Boston Tea Party, par exemple, pour leur faire comprendre la Révolution américaine.

Ce travail m'a beaucoup appris le sens des responsabilités. En plus de la culture japonaise, il m'a fait découvrir les cultures russe, brésilienne, néo-zélandaise, sud-africaine etc. au contact des participants au programme. Je connais désormais très bien le Japon

et je peux mettre les choses en perspective. Mon conseil ? Acceptez tout ce qui vous arrive, parce que le meilleur finira par se produire. Les choses s'enclencheront comme dans un puzzle.

Mon parcours des anime jusqu'à Akita m'a permis d'acquérir une connaissance précieuse du japonais et de la culture du pays. Quand j'aurai terminé mon mandat ici, j'envisage d'entamer des études d'ingénieur à Boston. J'espère également travailler comme surveillante dans le pensionnat qui accueille les étudiantes japonaises. J'espère conserver ma fonction de pont entre les cultures et offrir à mon tour l'hospitalité que j'ai tant appréciée au Japon.



Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Automne 2017

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Également disponible au format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Automne 2017



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Automne 2017

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon